

Une Epouvantable Catastrophe en Mer

LE PAQUEBOT "LA BOURGOGNE" ABORDÉ PAR LE STEAMER ANGLAIS "CROMARTYSHIRE"

"La Bourgogne" sombre au bout de dix minutes

Plus de cinq cents passagers et matelots noyés—Moins de 200 personnes ont été sauvés

UNE SEULE FEMME A ECHAPPE A LA MORT

LES NAUFRAGES DE MONTREAL

L'un des plus épouvantables sinistres maritimes dont l'histoire ait encore fait mention est arrivé à l'aube du 4 juillet, à soixante milles environ au sud de l'île au Sablon. Le paquebot français, la "Bourgogne", portant dans ses flancs six cents personnes, a sombré après une collision au fond de l'abîme la plupart des passagers.

Cette calamité jette un voile de deuil non-seulement sur les familles des infortunés victimes, mais encore sur les nations auxquelles elles appartiennent, au monde tout entier. Conçoit-on l'horreur d'un désastre aussi lamentable, à moins de se transporter en imagination sur les champs ensanglantés de Santiago ?

Coincidence étranges d'horreurs, contrastes frappants des événements ! Pendant que se déroulait à Cuba le drame terrible qui a amené la chute de Cervera et la ruine de la plus belle portion de la marine espagnole, cinq cents personnes, que les affaires, les plaisirs, les attraites de la vie religieuse appelaient sur le continent étranger tombaient les victimes de la mer. Et pendant que se dissipait dans un tourbillon le souffle de tant d'existences toute la population américaine souriait au soleil du glorieux 4 juillet et se préparait aux réjouissances affolées de la grande démonstration nationale.

La nouvelle de la catastrophe a créé à Montréal une sensation difficile à décrire. A peine venait-elle d'être affichée aux portes des journaux que déjà elle se répandait dans toute la ville avec la rapidité de la poudre. Les demandes d'informations commencent alors à pleuvoir de toutes parts, car au nombre des passagers se trouvaient plusieurs personnes de Montréal.

La "Patrie" se procura aussitôt la liste officielle des passagers et dépêcha des reporters aux différents domiciles des parents des voyageurs de Montréal qui ignoraient encore la nouvelle du lamentable désastre. Grâce à ces recherches nous sommes en mesure de donner à nos lecteurs les portraits de quelques-unes des victimes de la catastrophe. Si l'on s'en tient aux derniers rapports ces personnes sont maintenant englouties au fond des eaux insoufflantes de l'immense océan. Jusqu'à une heure cet après-midi il a été difficile d'obtenir des informations officielles du désastre. Le Gresham, de la compagnie Allan, qui remorquait le Cromartyshire est entré en rade à Halifax ce matin et il a fallu un certain temps avant d'obtenir des survivants du naufrage et des officiers du navire sauveteur les détails de l'épouvantable sinistre, mais les rapports sont arrivés ensuite confirmant la triste nouvelle annihilant dans l'âme anxieuse des parents des victimes toute l'espérance de revoir les chers disparus.

Voici les noms des victimes de Montréal :

LES VICTIMES DE MONTREAL

- M. EUGENE DUBOST.
Mlle RENIE BARCELO.
Mlle LAURE BARCELO.
Mlle ANAÏDE LETOURNEAU.
Mlle EMILIA MORIN.
Mlle CAUCHON.
Mlle PLANTE.
M. JOSEPH WIMAN.
Mme WIMAN et leur fils.
JAMES STRAAS.
Mme STRAAS et deux enfants.
MOESA DAUD, un interprète Syrien.

LES SOEURS BARCELO

Sur la liste des passagers de la Bourgogne se trouvaient les noms de six jeunes filles appartenant à des familles bien connues de Montréal, Mlles R. et L. Barcelo, Mlle Planche, Mlle Anaïde Létourneau, Mlle Cauchon et Mlle Emilia Morin. Ces demoiselles se rendaient en France pour entrer dans l'ordre des Claristes Franciscaines. Le grand-père des demoiselles Barcelo demeurait à Belle-Rivière, comté des Deux-Montagnes. Il prit part à la rébellion de 1837-38 avec ses deux fils Oscar et Hector Barcelo et tous trois furent faits prisonniers par les Anglais. M. Barcelo fut le donateur du terrain sur lequel est érigée l'église St-Pierre, rue Visitation, et il contribua largement à la construction de cette église. Son fils, feu Oscar Barcelo, père des jeunes filles, est un ancien marchand de Montréal. Les demoiselles Barcelo avaient plusieurs sœurs et frères à Montréal. Ce sont feue madame St-Charles, en son vivant épouse de M. Nap. St-Charles, peintre-décorateur, de la rue St-Lau-

rent : madame Louis Barré, 317 rue St-Denis ; M. Georges Barcelo, régisseur de North Dakota ; Hector Barcelo, comptable de Montréal ; Louis Arthur Barcelo, curé de Midland, Ont. Elles étaient les nièces de feu le Dr Barcelo qui a exercé sa profession durant plusieurs années à l'angle des rues Berri et Ste-Catherine. Elles étaient aussi nièces de M. J. Bonduy, ancien secrétaire-trésorier de la compagnie Richelle et Ontario et de M. le notaire Bonduy, de Ste-Anne de la Pêrade.

Mlle ANAÏDE LETOURNEAU

Mlle Anaïde Létourneau était la fille de M. César Létourneau, ancien maître-maître de moullins à laver, etc., de cette ville, et maintenant résident de Grand-Mère, P. Q. Mlle Létourneau est âgée de 27 ans. Elle a été institutrice au village Turcot pendant cinq ou six ans, d'où elle partit ses jours derniers pour se rendre à Lourdes et de là à Chateaufort, France, où elle devait entrer dans l'ordre des Claristes Franciscaines. Les sœurs de Mlle Létourneau à Montréal sont madame Ledue, épouse de M. François Ledue, forgeron et volturier, au No 351 rue Notre-Dame ; Mme Jos. Ledue, de Beauharnois. Une de ses sœurs est entrée le 19 mars dernier dans l'ordre des Servantes de Jésus-Marie, à Buckingham, et une autre, Maria, demeure à Grand-Mère, avec ses parents. Ses frères sont M. César Létourneau, de St-Timothée ; Hervé, de Grand-Mère, et Digues et Joseph, de Montréal. Mlle Létourneau était aussi la nièce de feu l'hon. Félix Lennire, de St-Benoit, comté des Deux-Montagnes, en son vivant membre du conseil législatif. Elle était aussi cousine germaine avec M. J. A. Létourneau, commerçant de grains 39 rue Dufferin.

Mlles MORIN ET CAUCHON.

Mlle Emilia Morin est une jeune fille de 20 ans qui depuis plusieurs années se sentait attirée par le projet de la traversée. Finalement, ne pouvant plus tenir, elle se décida à quitter leur sol natal. On aurait dit qu'elle était poussée par une force irrésistible. Elles décidèrent de partir pour New-York vendredi, pour, de là, prendre le paquebot de la ligne transatlantique française pour se rendre au Havre. Mais un obstacle se présentait au départ de Mlle Cauchon, le jour projeté. Mlle Cauchon avait quelques économies en banque, elle comptait sur cette somme pour payer son passage. Mais vendredi étant jour de la Confédération et fête publique, les banques étaient fermées. On peut juger de la désolation de la jeune fille quand elle réalisa la situation. Sa jeune amie allait partir et elle, inséparable, allait rester ici. Heureusement, la sœur de Mlle Cauchon prit une résolution. Elle courut chez le curé et elle fut assez éloquent pour obtenir de l'excellent prêtre la somme nécessaire pour payer le passage, soit \$58. Quand elle annonça cette nouvelle à la postulante, celle-ci ne se contenait pas de joie. Elle courut vers son amie, se jeta à son cou en pleurant, et ce fut avec une satisfaction presque délirante que ces deux jeunes filles partirent pour un voyage dont elles ne devaient peut-être jamais revenir.

Les jeunes Barcelo, qui firent avec elle la traversée, jouissaient d'une grande fortune. Les cinq jeunes filles occupaient la même cabine sur le paquebot. Ce fut avec des torrents de larmes dans la voix, une douleur immense dans l'âme, que le malheureux père de Mlle Morin vint s'informer ce matin à nos bureaux si nous avions des nouvelles positives au sujet de ceux qui ont pu être sauvés et si sa fille bien aimée avait eu le bonheur d'être parmi les rares passagers qui ont échappé au désastre.

Mlle Morin demeurait chez son père, au No. 1490, rue St-Jacques, Ste-Canadé.

Parmi les personnes qui ont perdu la vie se trouvait M. Strauss, commissaire-voiturier en toiles et lainages. M. Strauss était bien connu à Montréal. Il était le représentant d'une maison de Belgique.

Halifax, N.E., 6.—Le steamer "Grecian", de la ligne Allan, vient d'entrer dans le port, remorquant le vaisseau anglais Cromartyshire.

Le 4 juillet, à 5 heures du matin, dans un épais brouillard, à soixante milles au sud de l'île au Sablon, le Cromartyshire a abordé le paquebot transatlantique "La Bourgogne", parti de New-York, pour le Havre, le 2 courant, avec six cents passagers, y compris les hommes de l'équipage.

La Bourgogne a sombré presque immédiatement.



Mlle ANAÏDE LETOURNEAU, de Montréal, l'une des victimes.

Cent soixante-dix passagers et trente hommes d'équipage seulement, ont été sauvés. Parmi les passagers sauvés il n'y a qu'une femme.

Tous les officiers de La Bourgogne sont noyés, à l'exception du commissaire et de trois mécaniciens.

Halifax, N.E., 6.—Le vaisseau anglais en fer, le Cromartyshire, a été remorqué en ce port ce matin par le grecian, steamer de la ligne Allan. Son avant avait été emporté dans un abordage, à soixante milles au sud de l'île au Sablon, avec le paquebot français La Bourgogne, qui a sombré au bout de dix minutes. Sur les six cents passagers et hommes d'équipage qui étaient à bord deux cents seulement ont été sauvés. Une femme a été sauvée par son mari.

Le capitaine et les autres officiers

ont disparu sous l'eau avec le paquebot.

Le Cromartyshire a recueilli les 200 passagers et matelots qui ont été sauvés et les a transportés sur le grecian qui arrivait à ce moment.

RAPPORT DU CAPITAINE DU CROMARTYSHIRE

Le capitaine Henderson, du Cromartyshire, a abordé le rapport suivant de la catastrophe sur son livre de bord :

Le 4 juillet à 6 h. a.m., épais brouillard, position du vaisseau, soixante milles au sud de l'île au Sablon, vaisseau se dirigeant vers l'ouest-nord-ouest avec peu de voiles, à 4 ou 5 nœuds à l'heure; notre système fonctionnait régulièrement toutes les minutes.



Mlle IRENE BARCELO, de Montréal, l'une des victimes.

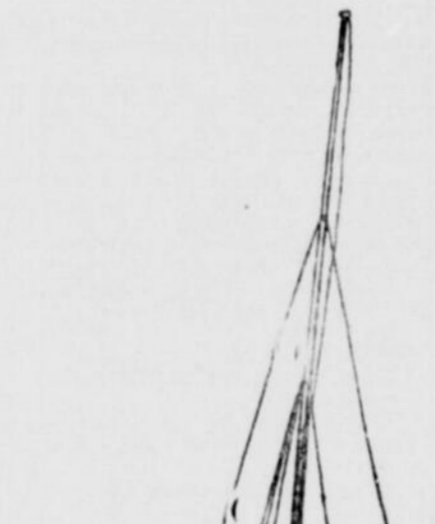


Le paquebot de la ligne française "La Bourgogne", 7050 tonnes.

causer de nouvelles avaries. Nous avons entendu le sifflet d'un steamer et nous répondimes avec notre sirène. Le steamer lança aussitôt une fusée qui éclata. Nous lançâmes également quelques fusées, mais nous ne vîmes ni n'entendîmes plus rien du steamer. Quelques temps après, vers 5.30 du matin, le brouillard s'éclaircit quelque peu et nous vîmes deux chaloupes se diriger vers nous portant pavillon français. Nous leur signalâmes de s'approcher de nous et nous comprîmes qu'il s'agissait de la Bourgogne, voyageant entre New-York et le Havre, et que ce paquebot avait coulé à fond.

Nous attendîmes toute la journée et nous reçûmes à bord environ 200 survivants des passagers et des membres de l'équipage au nombre de 600 en tout. Plusieurs des passagers étaient sur des épaves et des radeaux; ils n'avaient pas de rames. Je demandai à mon équipage et aux marins français qu'on voulait de sauver d'amener ces radeaux le long du vaisseau.

Quelques-uns des passagers et des matelots du vaisseau sombré nous ont aidé à jeter par dessus bord quelques 30 tonnes de cargaison qui se trouvaient à l'avant, afin d'alléger le navire. Vers 3 p.m. un autre steamer apparut se dirigeant vers l'ouest. Nous hissâmes le signal N. C., pour du secours. Quelques temps après ce steamer se dirigea sur nous et nous le reconnûmes pour le grecian, en route de New-York pour Glasgow. Le ca-



Mlle LAURE BARCELO, de Montréal, l'une des victimes.



M. EUGENE DUBOST, marchand de nouveautés de la rue Ontario, 1127 l'une des victimes.

pitaine Henderson consentit à prendre les passagers à son bord et à remorquer mon navire jusqu'à Halifax. Vu l'état de mon vaisseau, j'acceptai l'offre et nous commençâmes par transférer les passagers et préparer notre câble de remorque. A 3 p.m. nous avions établi une communication et nous étions en route pour Halifax, à la remorque du grecian, après avoir placé une voile au-dessus de l'avant enfoncé de notre navire afin d'enlever une partie de la tension sur l'ouverture pratiquée par la collision. Il y avait alors 14 pieds d'eau à l'avant du navire.

À 5.30 hrs. la brume s'est levée et deux chaloupes ont été vues s'approchant du Cromartyshire avec des hommes seulement à bord. Plus tard, le temps s'est éclairci et l'on pouvait voir des hommes dans toutes les directions accrochés à des épaves et flottant sur des radeaux improvisés. C'était un spectacle horrible. Il n'y a pas de plume qui peut dépendre cette scène qui devait épouvanter lorsque le rideau de brume se déclara.

On a commencé l'œuvre de sauvetage sans une minute de délai, et au bout de 200 personnes ont été recueillies, et prises à bord du navire. Mme Henderson qui a eu tout le loisir de converser avec ceux qui ont été sauvés, a exprimé l'opinion, d'après ce qu'elle avait entendu dire, qu'on n'avait fait aucun effort pour sauver les femmes. Il y avait plusieurs étrangers à bord qui se sont battus pour tâcher d'avoir une place dans les chaloupes. La Bourgogne n'a sombré qu'au bout de 10 minutes ou un quart d'heure.

Il y avait tout le temps voulu pour sauver au moins quelques femmes et enfants, mais il n'y a eu qu'une seule femme de sauvée, Mme Lacasse.

DES LACHETES

L'équipage du Cromartyshire exprime l'opinion que des lachetes ont dû se commettre pour qu'une seule femme ait été sauvée sur 300. Presque tous les passagers de première classe ont péri. Les personnes sauvées étaient des passagers d'entrepont et des matelots. Lacasse et sa femme sont restés 8 heures dans l'eau, cramponnés à un radeau, avant d'être recueillies à bord d'une barque de sauvetage du Cromartyshire. Tout ce qu'il y avait à bord de La Bourgogne est perdu, y compris l'argent et les valeurs.

Un passager retournait en France avec ses deux enfants, sa femme étant morte un mois auparavant. Il a été sauvé, mais ses deux enfants, qui étaient très jeunes, ont péri. Mme Lacasse dit que les officiers sont restés courageusement à leur poste, pendant que le navire coulait.

Le seul officier qui a été sauvé est le cuisinier. Il a coulé avec le vapeur, mais comme il était bon nageur, il a réussi à se sauver.

Lorsque la collision s'est produite, les deux navires se trouvaient au large du cap Sablon; La Bourgogne avait quitté New-York depuis environ 40 heures. Les passagers, excepté le professeur Lacasse, se trouvaient dans l'entrepont.

La catastrophe a été complètement inattendue. Lacasse se précipita dans sa cabine, située sur le pont du salon, entraîna sa femme hors du lit et l'emmena sur le pont. Tous deux furent précipités à l'eau en arrivant sur le pont.

SCENES LAMENTABLES

Ils ne restèrent pas longtemps à l'eau, cependant, car ils trouvèrent un radeau en partie submergé sur lequel Lacasse plaça sa femme malade et se hissa ensuite. Lacasse a vu des embarcations de sauvetage sombrer et tous ceux qui s'y trouvaient se sont noyés.

Les efforts spasmodiques des naufragés et les cris de détresse qui se faisaient entendre de tous côtés rendaient la situation toujours plus d'émotion, et les rares survivants qui en ont été les témoins ne l'oublieront jamais.

Un passager de "La Bourgogne" est resté vivant.

Madame Henderson, épouse du capitaine était à bord du Cromartyshire avec ses deux enfants. Elle raconte une histoire émouvante de ce terrible désastre :

HISTOIRE EMOUVANTE.

La collision est arrivée à 5 heures a.m., le 4 courant. Le temps était brumeux et elle s'était levée de bonne heure, comme elle en avait l'habitude par cette température de brouillards. Un peu avant la rencontre des deux vaisseaux elle entendit le sifflet d'un steamer à babord. Le Cromartyshire faisait fonctionner son sifflet d'alarmes à toutes les minutes. Mme Henderson attira l'attention de son mari sur les coups de sifflet, et une minute plus tard le second du bord entendit aussi du bruit. Ce bruit s'approcha de plus en plus et Mme Henderson se tenait près de sa cabine afin de secourir ses enfants en cas de sinistre. Tout à coup la grosse carène du trans atlantique apparut à travers le brouillard. Il allait à une vitesse d'environ 17 nœuds à l'heure. Presqu'aussitôt il y eut une collision terrible, et Mme Henderson se précipita en bas et trouva ses enfants éveillés par le choc. Elle habilla ses petits à la hâte et courut sur le pont, s'attendant d'un moment à l'autre à ce que le navire sombrerait.

Aussitôt que la collision a eu lieu le capitaine Henderson ordonna que les chaloupes fussent mises à l'eau, afin de connaître l'étendue des dommages. Comme il a été reconnu que le Cromarty ne courait aucun danger, le navire anglais a viré de bord. Le vaisseau avec lequel il était venu en collision, lui fit l'honneur, à ce moment. Quelques minutes plus tard, son sifflet a été entendu et plusieurs fusées furent tirées. Le capitaine Henderson a répondu de la même manière, pensant que le vaisseau offrait de l'aide, mais au bout de quelques instants tout était tranquille et les personnes à bord commencèrent à réaliser les terribles résultats de la collision.

À 5.30 hrs. la brume s'est levée et deux chaloupes ont été vues s'approchant du Cromartyshire avec des hommes seulement à bord. Plus tard, le temps s'est éclairci et l'on pouvait voir des hommes dans toutes les directions accrochés à des épaves et flottant sur des radeaux improvisés. C'était un spectacle horrible. Il n'y a pas de plume qui peut dépendre cette scène qui devait épouvanter lorsque le rideau de brume se déclara.

LE SAUVETAGE

On a commencé l'œuvre de sauvetage sans une minute de délai, et au bout de 200 personnes ont été recueillies, et prises à bord du navire. Mme Henderson qui a eu tout le loisir de converser avec ceux qui ont été sauvés, a exprimé l'opinion, d'après ce qu'elle avait entendu dire, qu'on n'avait fait aucun effort pour sauver les femmes. Il y avait plusieurs étrangers à bord qui se sont battus pour tâcher d'avoir une place dans les chaloupes. La Bourgogne n'a sombré qu'au bout de 10 minutes ou un quart d'heure.

Il y avait tout le temps voulu pour sauver au moins quelques femmes et enfants, mais il n'y a eu qu'une seule femme de sauvée, Mme Lacasse.

DES LACHETES

L'équipage du Cromartyshire exprime l'opinion que des lachetes ont dû se commettre pour qu'une seule femme ait été sauvée sur 300. Presque tous les passagers de première classe ont péri. Les personnes sauvées étaient des passagers d'entrepont et des matelots. Lacasse et sa femme sont restés 8 heures dans l'eau, cramponnés à un radeau, avant d'être recueillies à bord d'une barque de sauvetage du Cromartyshire. Tout ce qu'il y avait à bord de La Bourgogne est perdu, y compris l'argent et les valeurs.

Un passager retournait en France avec ses deux enfants, sa femme étant morte un mois auparavant. Il a été sauvé, mais ses deux enfants, qui étaient très jeunes, ont péri. Mme Lacasse dit que les officiers sont restés courageusement à leur poste, pendant que le navire coulait.

Le seul officier qui a été sauvé est le cuisinier. Il a coulé avec le vapeur, mais comme il était bon nageur, il a réussi à se sauver.

Lorsque la collision s'est produite, les deux navires se trouvaient au large du cap Sablon; La Bourgogne avait quitté New-York depuis environ 40 heures. Les passagers, excepté le professeur Lacasse, se trouvaient dans l'entrepont.

La catastrophe a été complètement inattendue. Lacasse se précipita dans sa cabine, située sur le pont du salon, entraîna sa femme hors du lit et l'emmena sur le pont. Tous deux furent précipités à l'eau en arrivant sur le pont.

SCENES LAMENTABLES

Ils ne restèrent pas longtemps à l'eau, cependant, car ils trouvèrent un radeau en partie submergé sur lequel Lacasse plaça sa femme malade et se hissa ensuite. Lacasse a vu des embarcations de sauvetage sombrer et tous ceux qui s'y trouvaient se sont noyés.

Les efforts spasmodiques des naufragés et les cris de détresse qui se faisaient entendre de tous côtés rendaient la situation toujours plus d'émotion, et les rares survivants qui en ont été les témoins ne l'oublieront jamais.

Un passager de "La Bourgogne" est resté vivant.

Santiago ne se rend pas

Le bombardement a dû commencer aujourd'hui

ON CRAINT UNE GUERRE CIVILE A MADRID

VICTOIRE ESPAGNOLE

Les troupes de Pando repoussent celles de Garcia et entrent à Santiago

Kingston, Jamaïque, 6. — Les troupes du général Pando, comptant 7,000 hommes, sont entrées dans Santiago, mais le général a été blessé. Cette nouvelle a été apportée hier de Santiago par des réfugiés, venus par les navires de guerre anglais Alert et Pallas, et par le navire de guerre autrichien Maria Teresa.

Selon le rapport de ces réfugiés, le général Pando a été gravement blessé au bras en commandant ses troupes que Garcia avait attaquées avec plusieurs milliers de Cubains, à Dos Palmas, pour les empêcher de se rendre à Santiago.

Après cette bataille, les soldats de Pando ont continué de marcher vers la ville où ils sont entrés sans difficulté. Le général Pando était porté avec ses troupes, et il est maintenant sur le croiseur désemparé Reina Mercedes, qui est dans le port de Santiago et sert d'hôpital.

Il paraît que les Cubains commandés par Garcia, dans leur désir d'interrompre le message au général Pando et à son armée, ont livré un combat terrible, mais, quoiqu'ils aient réussi à retarder pendant quelque temps la marche des Espagnols, il est évident qu'ils n'étaient pas de force à se mesurer avec les sept mille soldats bien disciplinés du général espagnol.

L'attaque livrée par Garcia avait été préparée entre le général Shafter et Garcia plusieurs jours auparavant. Les deux chefs préparaient que les Cubains ne seraient pas assez forts pour fermer indéfiniment le passage, mais espérant qu'ils tiendraient les Espagnols en échec assez longtemps pour permettre aux troupes américaines de l'est de remporter quelques avantages décisifs.

On ignore encore les détails du combat de Dos Palmas, mais il paraît que les Cubains se sont battus avec un courage et une énergie supérieurs, contre les forces supérieures de Pando, à qui ils ont longtemps disputé le passage. Finalement, les Espagnols ont réussi à traverser les lignes cubaines, et ils ont pénétré dans Santiago par la voie la plus facile.

Le général Pando s'est tenu à la tête de ses troupes durant le combat. Il marcha d'un peloton à un autre, encourageant ses hommes.

Ses hommes ont été un peu découragés lorsqu'ils ont vu tomber blessés et tués, mais ils n'ont pas tardé à se rallier et à s'engager à nouveau à travers des troupes ennemies.

SHAFTER ET SAMPSON — ILS NE SONT PAS D'ACCORD

Washington, 6. — Le gouvernement attend qu'une attaque combinée au fort Morro sera faite aujourd'hui par le major-général Shafter et le capitaine Sampson. Le président a donné personnellement deux bataillons de deux officiers, les capitaines Long et Shafter, pour régler les points de l'attaque de la ville. Jusque-là, il faut reconnaître que la flotte et l'armée de terre ont conduit la campagne chacun de son côté. Le président croit avec raison qu'ils seront plus forts en combinant leurs attaques.

Le secrétaire Alger a reçu hier une dépêche de Shafter annonçant que Sampson a refusé d'entrer dans le port et de bombarder la ville à moins d'en recevoir l'ordre du département. Une heure après dans un autre message Shafter disait qu'avec l'aide de Sampson, il pourrait prendre la ville aujourd'hui.

Le secrétaire Alger a immédiatement communiqué ces dépêches au président. Le secrétaire Long a été mandé à la Maison Blanche et la situation a été examinée avec soin. Le secrétaire Long a soutenu l'attitude de Sampson, prétendant que le contre-amiral ne devait pas exposer ses navires à une catastrophe.

Le président déplore les relations tendues existant entre les deux services, et il fait tout en son pouvoir pour rétablir l'harmonie. Les autorités militaires ont fait savoir à Shafter qu'on n'avait pu lui envoyer plus tôt des renforts parce que l'escorte qui devait accompagner les troupes n'était pas prête.

LA SITUATION A SANTIAGO

Linares brûlera la ville plutôt que de se rendre

Kingston, 6. — Le général Linares, commandant des troupes espagnoles à Santiago, ne se rendra pas, s'il faut en croire les rapports des réfugiés arrivés hier de Santiago.

« Je brûlerais plutôt complètement la ville » aurait déclaré le général Linares. Cependant la majorité des habitants et des soldats désiraient la reddition avant le commencement du bombardement.

Soixante-trois réfugiés ont été amenés de Santiago par les navires de guerre anglais Alert et Pallas, et 70 autres par le navire de guerre autrichien Maria Teresa.

Quand les réfugiés ont quitté Santiago les troupes américaines étaient à moins de trois cents verges des clôtures en fil de fer barbelé. L'archevêque de Santiago avait demandé au général Linares de se rendre plutôt que de laisser bombarder la ville.

Linares bien que très souffrant de la blessure qu'il a reçue au bras, a refusé absolument de se rendre.

Avant l'arrivée des troupes de Pando le général Linares n'avait plus que 4,000 réguliers et 200 volontaires à sa disposition. Plusieurs milliers de ses hommes avaient été tués ou blessés.

Avec les 7,000 hommes de Pando il y a maintenant 11,000 soldats à Santiago.

Dans la ville deux maisons seulement ont été détruites par le feu des Américains, mais le bateau espagnol Trafalgar avait été coulé dans le port par une bombe. Une femme a été tuée par un projectile.

A Santiago il est impossible de se procurer de la farine. Le boulet se vend \$1.40 la livre, le riz 30 cents.

Le général Shafter et l'amiral Watson sont en désaccord.

Le bombardement de Santiago doit commencer aujourd'hui à 10 heures du matin.

L'amiral Cervera déclare qu'il est sorti du port de Santiago parce que son gouvernement le lui avait ordonné.

Le capitaine de l'Almirante Oquendo s'est suicidé après la perte de son navire.

On craint une guerre civile à Madrid. Les soldats menacent de se mutiner.

Le cabinet espagnol a décidé de ne pas ouvrir de négociations dans le but d'obtenir la paix et de continuer la guerre tant qu'il y aura des troupes espagnoles à Cuba.

La paix. — Le correspondant du « Daily Telegraph » à Madrid a appris qu'elle serait demandée aujourd'hui.

On dit que le navire de guerre espagnol Alphonso XII a été capturé par un croiseur américain près de la Havane.

La famille de l'amiral Cervera a ré-

çu un télégramme de ce dernier dans lequel il dit qu'il est prisonnier.

Le peuple est encore en faveur de la résistance, mais l'excitation augmente parmi toutes les classes et l'on prend des mesures de précaution spéciales.

Les soldats, dit-on, menacent de se mutiner et, dans la ville, la populace s'agite. Tout indique que quelque s'arme pour la guerre civile.

Le maréchal Martinez Campos et le capitaine général de Madrid ont eu de longues consultations.

Madrid, 5. — Hier soir le cabinet a décidé de continuer la guerre tant qu'il y aurait un seul soldat à Cuba.

SE RENDRONT-ILS ?

Siboney, 6. — L'arrivée de Pando à Santiago a redonné beaucoup de courage aux Espagnols, qui, ce matin, se montraient très fiers et haustains. Ils savent que nous avons éprouvé d'énormes pertes.

Aussi quand le général Shafter leur a fait demander de se rendre, ils n'ont pas hésité à répondre qu'ils mourront s'il le faut dans la dernière tranchée, mais n'abaisseront jamais leur pavillon.

Cependant le désastre de Cervera les a déconcertés. Immédiatement une conférence a eu lieu entre les généraux espagnols et l'on espère encore qu'ils se rendront.

Cette information a été fournie au colonel Astor par un courrier.

CERVERA

Il avait reçu l'ordre de sortir de Santiago

A bord du navire du « Herald », avec la flotte, lundi, via Kingston, Jamaïque, 6. — Le correspondant du « Herald » a eu une entrevue avec Cervera qui a dit : « Je désire présenter mes compliments au « Herald ». Je ne veux pas faire de déclarations maintenant, quoique je sois sensible au généreux traitement qui m'est accordé ainsi qu'à mes hommes par les marins américains. J'ai reçu deux fois de Madrid l'ordre de quitter le port de Santiago pour aller à la Havane. Je comprends le danger que je devais rencontrer, mais l'honneur de la marine espagnole exigeait le mouvement, c'est pourquoi j'obéissais à ma flotte de se diriger vers ce que je considérais une destination certaine ».

Le lieutenant Juan Arana, troisième officier sur le croiseur Infanta Maria Teresa, a fait la déclaration suivante : « Nous partîmes dans l'espoir de surprendre la flotte américaine au repos et nous avons perdu. Notre flotte a été balayée et la puissance navale de l'Espagne est détruite. La guerre ne peut se continuer au aucune espérance de succès. Nous avons fait de notre mieux, mais nous avons été vaincus par une force supérieure ».

NOUVELLE SOMMATION

Le général Shafter pour la seconde fois somme Santiago de capituler

Quartiers généraux du capitaine Wheeler, près de Santiago, dimanche, 3 juillet, 4 h. p.m., via Port Antonio et Kingston, 4 juillet, 9 p.m. — Un peu avant midi, aujourd'hui, des ordres ont été donnés sur la ligne américaine de cesser le feu et de tirer un drapeau parlementaire à été arboré sur les hauteurs de San Juan.

Le col. Dorst, de l'état-major du général Shafter, porta le message suivant demandant la capitulation de Santiago :

« Au commandant des forces espagnoles à Santiago de Cuba :

Monsieur, — J'ai l'honneur de vous informer qu'à moins que vous ne consentiez à vous rendre je serai obligé de bombarder Santiago. Veuillez avertir les sujets étrangers, les femmes et les enfants de quitter la ville avant 10 h. a.m., demain.

« Je suis avec considération, « Votre obéissant serviteur, « W. R. SHAFTER, « Major général.

Les Espagnols ne tirèrent pas un seul coup de fusil jusqu'au retour du col. Dorst.

UN SUICIDE

Le capitaine de l'Almirante Oquendo n'a pas voulu survivre à la perte de son navire.

Diego Santiago, via Kingston, 5. — Le capitaine de l'Almirante Oquendo s'est suicidé après avoir perdu son navire.

Plusieurs milliers d'hommes auraient été tués à Santiago. Il ne reste plus que 10,000 soldats dans la ville, y compris les renforts du général Pando. Deux maisons seulement ont été détruites par les Américains.

A Dos Palmas les troupes de Pando ont battu celles de Garcia. Pando a été blessé.

Le général Shafter et l'amiral Watson sont en désaccord.

Le bombardement de Santiago doit commencer aujourd'hui à 10 heures du matin.

L'amiral Cervera déclare qu'il est sorti du port de Santiago parce que son gouvernement le lui avait ordonné.

Le capitaine de l'Almirante Oquendo s'est suicidé après la perte de son navire.

On craint une guerre civile à Madrid. Les soldats menacent de se mutiner.

Le cabinet espagnol a décidé de ne pas ouvrir de négociations dans le but d'obtenir la paix et de continuer la guerre tant qu'il y aura des troupes espagnoles à Cuba.

La paix. — Le correspondant du « Daily Telegraph » à Madrid a appris qu'elle serait demandée aujourd'hui.

On dit que le navire de guerre espagnol Alphonso XII a été capturé par un croiseur américain près de la Havane.

La famille de l'amiral Cervera a ré-

çu un télégramme de ce dernier dans lequel il dit qu'il est prisonnier.

Le peuple est encore en faveur de la résistance, mais l'excitation augmente parmi toutes les classes et l'on prend des mesures de précaution spéciales.

Les soldats, dit-on, menacent de se mutiner et, dans la ville, la populace s'agite. Tout indique que quelque s'arme pour la guerre civile.

Le maréchal Martinez Campos et le capitaine général de Madrid ont eu de longues consultations.

Madrid, 5. — Hier soir le cabinet a décidé de continuer la guerre tant qu'il y aurait un seul soldat à Cuba.

SE RENDRONT-ILS ?

Siboney, 6. — L'arrivée de Pando à Santiago a redonné beaucoup de courage aux Espagnols, qui, ce matin, se montraient très fiers et haustains. Ils savent que nous avons éprouvé d'énormes pertes.

Aussi quand le général Shafter leur a fait demander de se rendre, ils n'ont pas hésité à répondre qu'ils mourront s'il le faut dans la dernière tranchée, mais n'abaisseront jamais leur pavillon.

Cependant le désastre de Cervera les a déconcertés. Immédiatement une conférence a eu lieu entre les généraux espagnols et l'on espère encore qu'ils se rendront.

Cette information a été fournie au colonel Astor par un courrier.

CERVERA

Il avait reçu l'ordre de sortir de Santiago

A bord du navire du « Herald », avec la flotte, lundi, via Kingston, Jamaïque, 6. — Le correspondant du « Herald » a eu une entrevue avec Cervera qui a dit : « Je désire présenter mes compliments au « Herald ». Je ne veux pas faire de déclarations maintenant, quoique je sois sensible au généreux traitement qui m'est accordé ainsi qu'à mes hommes par les marins américains. J'ai reçu deux fois de Madrid l'ordre de quitter le port de Santiago pour aller à la Havane. Je comprends le danger que je devais rencontrer, mais l'honneur de la marine espagnole exigeait le mouvement, c'est pourquoi j'obéissais à ma flotte de se diriger vers ce que je considérais une destination certaine ».

Le lieutenant Juan Arana, troisième officier sur le croiseur Infanta Maria Teresa, a fait la déclaration suivante : « Nous partîmes dans l'espoir de surprendre la flotte américaine au repos et nous avons perdu. Notre flotte a été balayée et la puissance navale de l'Espagne est détruite. La guerre ne peut se continuer au aucune espérance de succès. Nous avons fait de notre mieux, mais nous avons été vaincus par une force supérieure ».

NOUVELLE SOMMATION

Le général Shafter pour la seconde fois somme Santiago de capituler

Quartiers généraux du capitaine Wheeler, près de Santiago, dimanche, 3 juillet, 4 h. p.m., via Port Antonio et Kingston, 4 juillet, 9 p.m. — Un peu avant midi, aujourd'hui, des ordres ont été donnés sur la ligne américaine de cesser le feu et de tirer un drapeau parlementaire à été arboré sur les hauteurs de San Juan.

Le col. Dorst, de l'état-major du général Shafter, porta le message suivant demandant la capitulation de Santiago :

« Au commandant des forces espagnoles à Santiago de Cuba :

Monsieur, — J'ai l'honneur de vous informer qu'à moins que vous ne consentiez à vous rendre je serai obligé de bombarder Santiago. Veuillez avertir les sujets étrangers, les femmes et les enfants de quitter la ville avant 10 h. a.m., demain.

« Je suis avec considération, « Votre obéissant serviteur, « W. R. SHAFTER, « Major général.

Les Espagnols ne tirèrent pas un seul coup de fusil jusqu'au retour du col. Dorst.

UN SUICIDE

Le capitaine de l'Almirante Oquendo n'a pas voulu survivre à la perte de son navire.

Diego Santiago, via Kingston, 5. — Le capitaine de l'Almirante Oquendo s'est suicidé après avoir perdu son navire.

Plusieurs milliers d'hommes auraient été tués à Santiago. Il ne reste plus que 10,000 soldats dans la ville, y compris les renforts du général Pando. Deux maisons seulement ont été détruites par les Américains.

A Dos Palmas les troupes de Pando ont battu celles de Garcia. Pando a été blessé.

Le général Shafter et l'amiral Watson sont en désaccord.

Le bombardement de Santiago doit commencer aujourd'hui à 10 heures du matin.

L'amiral Cervera déclare qu'il est sorti du port de Santiago parce que son gouvernement le lui avait ordonné.

Le capitaine de l'Almirante Oquendo s'est suicidé après la perte de son navire.

On craint une guerre civile à Madrid. Les soldats menacent de se mutiner.

Le cabinet espagnol a décidé de ne pas ouvrir de négociations dans le but d'obtenir la paix et de continuer la guerre tant qu'il y aura des troupes espagnoles à Cuba.

La paix. — Le correspondant du « Daily Telegraph » à Madrid a appris qu'elle serait demandée aujourd'hui.

On dit que le navire de guerre espagnol Alphonso XII a été capturé par un croiseur américain près de la Havane.

La famille de l'amiral Cervera a ré-

çu un télégramme de ce dernier dans lequel il dit qu'il est prisonnier.

Le peuple est encore en faveur de la résistance, mais l'excitation augmente parmi toutes les classes et l'on prend des mesures de précaution spéciales.

Les soldats, dit-on, menacent de se mutiner et, dans la ville, la populace s'agite. Tout indique que quelque s'arme pour la guerre civile.

Le maréchal Martinez Campos et le capitaine général de Madrid ont eu de longues consultations.

Madrid, 5. — Hier soir le cabinet a décidé de continuer la guerre tant qu'il y aurait un seul soldat à Cuba.

SE RENDRONT-ILS ?

Siboney, 6. — L'arrivée de Pando à Santiago a redonné beaucoup de courage aux Espagnols, qui, ce matin, se montraient très fiers et haustains. Ils savent que nous avons éprouvé d'énormes pertes.

Aussi quand le général Shafter leur a fait demander de se rendre, ils n'ont pas hésité à répondre qu'ils mourront s'il le faut dans la dernière tranchée, mais n'abaisseront jamais leur pavillon.

Cependant le désastre de Cervera les a déconcertés. Immédiatement une conférence a eu lieu entre les généraux espagnols et l'on espère encore qu'ils se rendront.

Cette information a été fournie au colonel Astor par un courrier.

CERVERA

Il avait reçu l'ordre de sortir de Santiago

A bord du navire du « Herald », avec la flotte, lundi, via Kingston, Jamaïque, 6. — Le correspondant du « Herald » a eu une entrevue avec Cervera qui a dit : « Je désire présenter mes compliments au « Herald ». Je ne veux pas faire de déclarations maintenant, quoique je sois sensible au généreux traitement qui m'est accordé ainsi qu'à mes hommes par les marins américains. J'ai reçu deux fois de Madrid l'ordre de quitter le port de Santiago pour aller à la Havane. Je comprends le danger que je devais rencontrer, mais l'honneur de la marine espagnole exigeait le mouvement, c'est pourquoi j'obéissais à ma flotte de se diriger vers ce que je considérais une destination certaine ».

Le lieutenant Juan Arana, troisième officier sur le croiseur Infanta Maria Teresa, a fait la déclaration suivante : « Nous partîmes dans l'espoir de surprendre la flotte américaine au repos et nous avons perdu. Notre flotte a été balayée et la puissance navale de l'Espagne est détruite. La guerre ne peut se continuer au aucune espérance de succès. Nous avons fait de notre mieux, mais nous avons été vaincus par une force supérieure ».

NOUVELLE SOMMATION

Le général Shafter pour la seconde fois somme Santiago de capituler

Quartiers généraux du capitaine Wheeler, près de Santiago, dimanche, 3 juillet, 4 h. p.m., via Port Antonio et Kingston, 4 juillet, 9 p.m. — Un peu avant midi, aujourd'hui, des ordres ont été donnés sur la ligne américaine de cesser le feu et de tirer un drapeau parlementaire à été arboré sur les hauteurs de San Juan.

Le col. Dorst, de l'état-major du général Shafter, porta le message suivant demandant la capitulation de Santiago :

« Au commandant des forces espagnoles à Santiago de Cuba :

Monsieur, — J'ai l'honneur de vous informer qu'à moins que vous ne consentiez à vous rendre je serai obligé de bombarder Santiago. Veuillez avertir les sujets étrangers, les femmes et les enfants de quitter la ville avant 10 h. a.m., demain.

« Je suis avec considération, « Votre obéissant serviteur, « W. R. SHAFTER, « Major général.

Les Espagnols ne tirèrent pas un seul coup de fusil jusqu'au retour du col. Dorst.

UN SUICIDE

Le capitaine de l'Almirante Oquendo n'a pas voulu survivre à la perte de son navire.

Diego Santiago, via Kingston, 5. — Le capitaine de l'Almirante Oquendo s'est suicidé après avoir perdu son navire.

Plusieurs milliers d'hommes auraient été tués à Santiago. Il ne reste plus que 10,000 soldats dans la ville, y compris les renforts du général Pando. Deux maisons seulement ont été détruites par les Américains.

A Dos Palmas les troupes de Pando ont battu celles de Garcia. Pando a été blessé.

Le général Shafter et l'amiral Watson sont en désaccord.

Le bombardement de Santiago doit commencer aujourd'hui à 10 heures du matin.

L'amiral Cervera déclare qu'il est sorti du port de Santiago parce que son gouvernement le lui avait ordonné.

Le capitaine de l'Almirante Oquendo s'est suicidé après la perte de son navire.

On craint une guerre civile à Madrid. Les soldats menacent de se mutiner.

Le cabinet espagnol a décidé de ne pas ouvrir de négociations dans le but d'obtenir la paix et de continuer la guerre tant qu'il y aura des troupes espagnoles à Cuba.

La paix. — Le correspondant du « Daily Telegraph » à Madrid a appris qu'elle serait demandée aujourd'hui.

On dit que le navire de guerre espagnol Alphonso XII a été capturé par un croiseur américain près de la Havane.

La famille de l'amiral Cervera a ré-

çu un télégramme de ce dernier dans lequel il dit qu'il est prisonnier.

Le peuple est encore en faveur de la résistance, mais l'excitation augmente parmi toutes les classes et l'on prend des mesures de précaution spéciales.

Les soldats, dit-on, menacent de se mutiner et, dans la ville, la populace s'agite. Tout indique que quelque s'arme pour la guerre civile.

Le maréchal Martinez Campos et le capitaine général de Madrid ont eu de longues consultations.

Madrid, 5. — Hier soir le cabinet a décidé de continuer la guerre tant qu'il y aurait un seul soldat à Cuba.

SE RENDRONT-ILS ?

Siboney, 6. — L'arrivée de Pando à Santiago a redonné beaucoup de courage aux Espagnols, qui, ce matin, se montraient très fiers et haustains. Ils savent que nous avons éprouvé d'énormes pertes.

Aussi quand le général Shafter leur a fait demander de se rendre, ils n'ont pas hésité à répondre qu'ils mourront s'il le faut dans la dernière tranchée, mais n'abaisseront jamais leur pavillon.

Cependant le désastre de Cervera les a déconcertés. Immédiatement une conférence a eu lieu entre les généraux espagnols et l'on espère encore qu'ils se rendront.

Cette information a été fournie au colonel Astor par un courrier.

CERVERA

Il avait reçu l'ordre de sortir de Santiago

A bord du navire du « Herald », avec la flotte, lundi, via Kingston, Jamaïque, 6. — Le correspondant du « Herald » a eu une entrevue avec Cervera qui a dit : « Je désire présenter mes compliments au « Herald ». Je ne veux pas faire de déclarations maintenant, quoique je sois sensible au généreux traitement qui m'est accordé ainsi qu'à mes hommes par les marins américains. J'ai reçu deux fois de Madrid l'ordre de quitter le port de Santiago pour aller à la Havane. Je comprends le danger que je devais rencontrer, mais l'honneur de la marine espagnole exigeait le mouvement, c'est pourquoi j'obéissais à ma flotte de se diriger vers ce que je considérais une destination certaine ».

Le lieutenant Juan Arana, troisième officier sur le croiseur Infanta Maria Teresa, a fait la déclaration suivante : « Nous partîmes dans l'espoir de surprendre la flotte américaine au repos et nous avons perdu. Notre flotte a été balayée et la puissance navale de l'Espagne est détruite. La guerre ne peut se continuer au aucune espérance de succès. Nous avons fait de notre mieux, mais nous avons été vaincus par une force supérieure ».

NOUVELLE SOMMATION

Le général Shafter pour la seconde fois somme Santiago de capituler

Quartiers généraux du capitaine Wheeler, près de Santiago, dimanche, 3 juillet, 4 h. p.m., via Port Antonio et Kingston, 4 juillet, 9 p.m. — Un peu avant midi, aujourd'hui, des ordres ont été donnés sur la ligne américaine de cesser le feu et de tirer un drapeau parlementaire à été arboré sur les hauteurs de San Juan.

Le col. Dorst, de l'état-major du général Shafter, porta le message suivant demandant la capitulation de Santiago :

« Au commandant des forces espagnoles à Santiago de Cuba :

Monsieur, — J'ai l'honneur de vous informer qu'à moins que vous ne consentiez à vous rendre je serai obligé de bombarder Santiago. Veuillez avertir les sujets étrangers, les femmes et les enfants de quitter la ville avant 10 h. a.m., demain.

« Je suis avec considération, « Votre obéissant serviteur, « W. R. SHAFTER, « Major général.

Les Espagnols ne tirèrent pas un seul coup de fusil jusqu'au retour du col. Dorst.

UN SUICIDE

Le capitaine de l'Almirante Oquendo n'a pas voulu survivre à la perte de son navire.

Diego Santiago, via Kingston, 5. — Le capitaine de l'Almirante Oquendo s'est suicidé après avoir perdu son navire.

Plusieurs milliers d'hommes auraient été tués à Santiago. Il ne reste plus que 10,000 soldats dans la ville, y compris les renforts du général Pando. Deux maisons seulement ont été détruites par les Américains.

A Dos Palmas les troupes de Pando ont battu celles de Garcia. Pando a été blessé.

Le général Shafter et l'amiral Watson sont en désaccord.

Le bombardement de Santiago doit commencer aujourd'hui à 10 heures du matin.

L'amiral Cervera déclare qu'il est sorti du port de Santiago parce que son gouvernement le lui avait ordonné.

Le capitaine de l'Almirante Oquendo s'est suicidé après la perte de son navire.

On craint une guerre civile à Madrid. Les soldats menacent de se mutiner.

...PETITE MERE...

LES MARTYRES

—Tu ne veux pas les apprendre, ces renseignements?... Inistait Mme Méri- rindol. —Non, et quels qu'ils soient je ne les croirai pas. —Mon devoir est de te les faire connaître malgré toi. —Le marquis de Verrières ne t'écrit plus parce qu'il s'est épris d'une Parisienne extrêmement séduisante, et de plus, beaucoup plus riche que toi. —Ce n'est pas vrai! —Tu peux protester tant que tu voudras. —Mais il n'y a pas moyen de nier: sa conduite est un scandale. —Le cœur d'Henriette, ce pauvre cœur si épuisé depuis quelque temps se brisa. —Néanmoins très vaillante elle se raidit et avec une grande flamme dans les yeux, elle dit: —C'est encore M. de Grand-Croix qui a inventé cette nouvelle calomnie. L'avis, heureusement pour tous, te prouvera la vérité. —Heureusement?... répéta la jeune fille. —Vous tenez de bien à ce qu'un dénouement complet soit en moi? —Au contraire, je veux ton bonheur. —Drôle de manière d'y travailler! —Oui, j'aime mieux qu'une douleur passagère te soit infligée, que de te voir pour toute ta vie liée à un garçon sans principes sans valeur morale. —Et qui ne veut de toi que ta fortune. —Henriette ne le laissa pas continuer. —Taisez-vous, maman, lui dit-elle violemment, mon père n'a pas choisi Jean. Je l'aime; et seul, il sera mon mari. —Ton père a été aveuglé. Quant à moi, je ne me préoccupe pas de ce que le ciel envoie à la pire des catastrophes pour toi. —Ah!... Vous vous parlez!... —Vous avez tous à un mourant que ce ne fût pas ainsi! —Vous oubliez donc votre parole?... Et les circonstances sacrées dans lesquelles vous l'avez donnée? —Je soupçonnais déjà à cette époque que M. de Verrières était un intrigant. —Aujourd'hui, j'en ai la preuve certaine. —Je suis jaloux, je hais tes sentiments ma pauvre petite; ajouta-t-elle avec une hypocrisie abominable, mais tu me remercierez plus tard de ma fermeté. —Le mariage, vois-tu, c'est grave!... Il dure toute la vie!... —Henriette, sans émotion apparente, répondit: —Je ne vois qu'une chose: Vous trahissez vos serments. —Dans ton intérêt, oui!... —Et vous retirez le consentement que vous vous êtes donné au lit de mort de mon père? —Où!... Et ne compte pas que je te le donnerai jamais ce consentement!... —Tu sauras attendre. —Je rétracterais. —Tu n'as que dix-huit ans. Tu es in- telligente. —A présent que tu es prévenue, tes yeux s'ouvrirent. —Au bout de quelques secondes Blan- che ajouta: —Pourquoi t'obstiner à aller chercher de loin ce que tu as tout près? —Avec Jean de Verrières tu serais mal- heureuse toute ta vie, tandis qu'avec moi, tu es ardemment, si purement aimée!... —Ah! chère petite, comme tu me ren- drais heureuse, si tu voulais enfin ré- aliser le vœu de mon cœur? —Mlle Mériindol, ne voulant pas com- prendre, s'écria: —Quel vœu?... quel vœu qui ne soit pas sacrilège et maudit?... —Sacrilège?... Je ne sais pas pour- quoi? —Parce que les désirs des morts les promesses qu'on leur a faites sont mille fois plus inviolables que tous les vœux des vivants ensemble! —Moi, j'ai fait un serment à mon père. —Envers et contre tous, je le tiendrai. Imperturbable Blanche répliqua: —Si ton père eût connu Raoul de Grand-Croix, comme je le connais moi-même, c'est à lui qu'il t'eût fiancée, point à l'autre. —En voilà une qui a véritablement une âme de gentilhomme!... —Et puis quels grands sentiments, et quelle délicatesse!... —Ah! si tu y consentais, chère enfant bien-aimée, nous ne serions tous qu'une famille! —Et quel bonheur serait le nôtre? —Henriette se leva. —Maintenant, son indignation ne con- naissait plus de bornes. —Moi, dit-elle, la femme de ce Raoul? —Je te ridiculise, imbécille qui m'inspires une haine et une antipathie si profondes!... —Lui dont les sentiments sont si bas et si vils? —Oh! non, par exemple!... —Et si c'est pour atteindre ce but-là que M. de Grand-Croix calomnie si atrociement mon Jean si noble et si désintéressé, il perd son temps et se trompe de route, vous pouvez le lui dire. —Elle quitta le salon, blessée, irritée, malheureuse au delà du possible. —Un mot de sa mère surtout l'avait frappée. —Nous ne ferions plus qu'une seule famille, avait dit Blanche. —Que signifiaient ces paroles? —Henriette y réfléchit nuit et jour pendant une semaine, parlant encore moins qu'à l'ordinaire, obsédée, ne dormant plus, ne mangeant pas. —Enfin, à bout de forces, elle se rendit chez l'abbé Soubrade, que dans sa douleur concentrée elle fuyait lui-même. —Elle lui raconta sa conversation avec Blanche. —Ne croyez-vous pas, lui demanda la jeune fille, que maman songe à se remarier avec le duc de Grand-Croix? —Le cœur est un engrenage des yeux très fin. —Ou'elle y songe, dit-il, c'est absolu- ment certain. —Ce mariage représente pour ta mère

un rêve d'orgueil caressé depuis qu'il connaît M. de Grand-Croix. —Mais, qu'elle puisse le réaliser, c'est une autre histoire. —Pourquoi?... —Parce qu'elle n'a aucune fortune personnelle. —Et ce qu'a laissé mon pauvre père n'est donc pas à nous deux?... —Non, à toi exclusivement. Or, à ta majorité il faudra tout te rendre. —Tout?... —Oui, tout! Mériindol l'a voulu ainsi. —Alors, M. de Grand-Croix, qui est un comblé de première force, ne donnera pas son nom à une femme qui ne lui apportera pas de quoi faire figure dans le monde. —La physiologie douloureuse d'Henriette se détendit. —Ah! père bien-aimé, dit-elle, quel bien vous me faites!... —Alors, je n'ai plus que trois ans à souffrir. —Trois ans pendant lesquels il me faudra voir envahir et profanée la demeure de l'être que j'ai tant adoré, tant vénéré!... —Mais après, comme je le chasserai de chez moi, ces deux intrus, ces deux misérables. —Comme le souvenir de mon pauvre mort y reviendra seul, inviolable et sacré!... —Elle s'arrêta les narines palpitantes, ses beaux yeux clairs si dilatés qu'ils en paraissaient noirs. —Mais non, ne voulait-il ne pouvait l'encourager dans ces sentiments de colère et de vengeance. —Son caractère sacerdotal s'y opposait. —Mais au fond, comme il l'approuvait!... —Ce que vous venez de me dire, continua la jeune fille, me rend une partie de mon courage. —Vous n'avez pas l'idée de ce que j'ai souffert à la pensée que maman pouvait se remarier!... —La place de mon père, manifestement prise dans sa maison, était une douleur au-dessus de mes forces. —Et d'un autre côté, je n'ai pas le droit de juger maman! —Et moi-même, j'ai des devoirs très définis que vous-même m'avez enseignés. —Elle peut oublier les siens, c'est son affaire. —Moi, c'est autre chose. Les devoirs qui m'incombent, je les remplirai toujours, quoi qu'il arrive. —Elle s'arrêta, parut respirer plus à l'aise qu'elle ne l'avait fait jusque-là, et au bout de quelques minutes, elle reprit: —Ah! qu'il ne lui soit jamais rien, ce duc de malheur!... Et dans trois ans, toi de Mériindol, lui ferai payer ce que j'endure aujourd'hui. —Plus farouche, elle ajouta: —Et ce n'est pas peu de chose!... Elle voulut rester ferme, malgré son état. —Mais, en prononçant ces derniers mots, elle eut un tressaillement si douloureux dans la voix, ses lèvres pâles tremblèrent si violemment, qu'on eût juré que des sanglots allaient s'échapper de sa poitrine. —Cependant en elle, était l'énergie de Mériindol. —Elle se raidit et se contenta de re- garder l'abbé. —Celui-ci, spontanément, lui prit la tête à deux mains et l'embrassa comme si elle eût été sa fille véritable. —Tu seras heureuse tôt ou tard, lui dit-il. —Tu le mérites trop pour qu'il en soit autrement!... —Elle hochait doucement la tête. —Et si Jean ne m'aime plus, dit-elle. —Le curé l'interrompit. —Est-ce que c'est possible? s'écria-t-il. —Ne plus t'aimer, lui qui n'a pas fait autre chose toute sa vie? —Il faut plutôt croire que le soleil cessera de nous éclairer. —L'abbé hocha la tête. —C'est un cœur délicat, dit-il enfin. —Il doit avoir peur que les lettres qu'il t'écrit soient lues par d'autres que par toi. —On eût juré que la poitrine de la malheureuse enfant tout à coup se dilatait. —Elle l'avait bien eue cette pensée: mais que cela lui causait donc de bon- heur de l'entendre formuler par son vieil ami! —Vous m'aimez, n'est-ce pas?... lui demanda-t-elle subitement sans hésitation. —C'était offensé. —Comment?... fit-il un peu inquiet. —Consentez à recevoir les lettres de Jean pour moi. —Le prêtre ne protesta pas. —Je crois, dit-il au bout de quelques secondes, que je le puis le faire. —Henriette lui sauta au cou. —O père!... balbutiait-elle, père! vous êtes aussi bon que l'autre!... —Bon!... je ne te sais pas. Mais je tiens ma promesse. —Mon pauvre ami m'a donné sur tout les détails de ce qui se passait. —Maman m'a fait jurer de travailler constamment et toujours à ton bonheur. —S'il était là, certainement, il te donnerait les lettres de ton fiancé. —Oh! merci!... merci!... dit, la jeune fille heureuse à en mourir. —Plus bas, elle ajouta: —Vous me sauvez la vie, j'étais à bout de forces. —Dès qu'elle eut prévenu Jean, Henriette reçut de lui, en effet, des lettres expansives, aussi confiantes qu'elles avaient été froides et banales jusque-là. —L'abbé Soubrade les lisait quelque- fois. —Alors les larmes lui venaient aux yeux. —Comme Pierre a en le coup d'oeil juste, se disait-il à ses instants-là. Jean est un cœur d'or!... —Rien, c'est certain, ne saurait dépeindre l'élévation des sentiments de la jeune marquis, sa délicatesse, sa droi- ture. —Tout en lui était loyal, honnête et juste. —Et tant d'amour avec cela!... (A Continuer.)

LA GREVE DES CLICHEURS
Aucun journal publié à Chicago depuis vendredi
Les éditeurs s'efforcent de rem- placer les grévistes
Chicago, 4. — La grande majorité des habitants de Chicago ignore les événements qui se sont passés depuis vendredi dernier, par suite de la sus- pension de la publication des journaux, qui les a empêchés en même temps d'apprendre les derniers développements de la guerre. Ils savent que Shafter a perdu mille hommes devant Santiago, mais ils ignorent jusqu'à hier après-midi que Sampson avait détruit la flotte de Cervera, et se sont ainsi trouvés avoir conservé jusqu'à la mauvaise impression de l'échec éprouvé par les troupes américaines. — La grève des clichés se continue d'ailleurs, et les éditeurs des journaux d'outre-mer n'ont encore conclu aucun arrangement pour recevoir leur pu- blication. Les négociations se font rapidement. Les éditeurs des journaux ne sont pas ceux qui se plaignent le plus de la grève des clichés, car ils ven- dent les journaux imprimés ailleurs qu'à Chicago et profitent de l'absence des feuilles locales pour élever les prix, en sorte qu'ils réalisent de très grands bénéfices. Les petits journaux de la campagne se sont vendus cinq sous, hier; les journaux plus importants se sont vendus 10 sous et à certains en- droits, 25. — Les éditeurs reçoivent de l'aide des clichés non-affiliés aux associations, et ils ont presque assez d'hommes dans Chicago pour remplacer tous les grévistes. On espère que ceux qui manquent encore seront trouvés au- jourd'hui. Reste à savoir si les typo- graphes et les pressiers voudront travailler avec des clichés qui ne font pas partie des sociétés ouvrières. De- puis que les autres associations ont appris le motif qui a fait mettre les clichés en grève, ils ont leur rôle joué moins de sympathie, et on croit qu'elles ne les appuieront pas. — Des hommes d'affaires entrepreneurs ont voulu tirer parti de la situation et ont improvisé des publications pour renseigner le public sur les événements de la guerre. Une compagnie de titre de "Whitlock War Bulletin" avec environ 150 mots de nouvelles de la guerre, précédés de l'avis suivant: "Le seul journal publié aujourd'hui: les clichés en grève dans tous les autres journaux." — Une autre feuille semblable portait le nom de "Chicago War Extra." Au- cune de ces publications ne donne de nouvelles locales, et on n'ose ajouter foi aux éphémères qu'elles reproduisent.

LES BOUCHERS D'OTTAWA
Ils veulent des abattoirs et un marché pour les animaux
Ottawa, 4. — Les bouchers de la capitale se plaignent depuis assez long- temps déjà des conditions difficiles qui leur sont faites. Le marché où ils achètent leurs animaux est dans la ville, et ensuite on les oblige à aller tuer ces animaux en dehors de la ville, où très souvent on ne voit pas les recevoir. — Sur le marché actuel les animaux sont exposés aux rayons du soleil, en pleine rue, gênant la circulation, les constituant souvent un danger pour la vie des gens. Les bouchers doivent donc se réunir samedi après-midi à l'hôtel Bishop pour discuter cette ques- tion et faire une proposition à la ville. Plusieurs ont d'avis que l'île Por- ter serait un endroit très propre pour un marché aux animaux et des abattoirs publics. Le fait d'avoir le marché et les abattoirs sur le même terrain, serait d'un grand avantage. Elle elle-même offrirait l'herbe et l'eau néces- saires aux animaux pendant qu'ils at- tendraient les acheteurs, ou le moment de leur mort. — Les commerçants d'animaux se plaignent autant que les bouchers, et c'est à leur demande spéciale que cette as- semblée des bouchers a été convoquée.

RIEN NE LEGALE
Méfiez-vous des remèdes qui guérissent tous les maux, car, bien souvent, ils sont composés d'ingrédients nuisibles à la santé.
Le Vin St-Michel ne guérit que les maladies causées par l'appauvrisse- ment du sang, tel que la faiblesse, la débilité, l'anémie, etc. — Monsieur Papillon avait besoin d'un stimulant, il suivit l'avis de son mé- decin et prit du Vin St-Michel, et fut guéri. Voici ce qu'il dit: —"Lorsque je me sentais si faible on me conseilla de prendre du Vin St-Michel, car selon l'expérience que j'en ai eue, il n'y a rien dans la médecine qui égale ce tonique pour purifier, forti- fier et stimuler le sang."
VOTRE ETC.,
FRED. PAPIILLON,
595 rue Mignonne, Montréal.

MESAVENTURE D'UN VIEILLARD
Le constable qui surveille les abor- des de la gare Windsor a aperçu hier soir un vieillard du nom de James Casey dans un état de grande surexcitation. Le constable le conduisit au poste No. 6. M. Casey informa la police qu'il avait perdu une somme de \$150. Il ne se rappelle plus où se trouvent ses malles, ayant égaré son numéro de ba- gage. Il avait sa possession en un billet pour Halifax.

MUR POUR L'ASILE
Lundi matin un jeune homme du nom de Joseph Collins, entra dans la gare Windsor. Le constable en de- voir le voyant agir d'une manière étrange, voulut le mettre à la porte. Le jeune homme résista désespé- rément. Finalement on réussit à le conduire au poste No. 6, où l'on a aperçu qu'il était devenu fou. Collins a été depuis enivré dans un asile.

RECETTES DU GRAND TRONC
Les recettes du Grand Tronc durant la semaine finissant le 30 juin sont de \$597,391, comparées à \$595,655 durant la période correspondante de 1907. C'est une augmentation de \$1,736.

SESSIONS SPECIALES
Hier matin, aux Sessions Spéciales, les nommés Angus, Moffatt, John Clendenning et Chas McArthur, ont choisi un procès en la Cour du Banc de la Reine.

SAGESSE D'ETE
Comment empêcher les syncopes, les étourdissements et les autres dangers causés par la chaleur
Gardez votre sang frais et pur par l'usage des Tablettes de Dodd contre la dyspepsie. — Ce sont les seuls remèdes parfaits pour rafraîchir le sang qui soient connus.
Nous sommes à l'époque des chaleurs. Les temps lourds et de transpiration sont arrivés. — C'est l'époque où l'on doit réduire les coups de soleil, où un si grand nombre de gens tombent dans les rues, pris de syncopes. Les morts causés par la chaleur se comptent par milliers. — On s'épuise à essayer de "rester froid". Cependant le sang devient surchauffé et arrive presque au point d'ébullition. — Le cœur l'envoie au cerveau comme un agent de la fièvre. L'étourdissement s'empare du cerveau qui vacille, puis une syncope se produit. — Le grand point est de se garder le sang frais. Alors nous pouvons dé- fier les plus fortes chaleurs. — Mais comment y arriver? Les boissons froides rafraîchissent mais ne servent qu'à épuiser les forces. Il en est de même des liqueurs alcooliques. — Alors qu'est-ce qui conservera la fraîcheur dans le sang? — Ce sont les Tablettes de Dodd contre la Dyspepsie. Elles rafraîchissent le sang; elles s'opposent à la rapidité mortelle de la circulation et ban- nissent les palpitations de la tête et des tempes. — Les Tablettes de Dodd contre la Dyspepsie stimulent les organes diges- tifs indolents, fournissent du sang frais et pur au cerveau et donnent de la vigueur à tout le corps. — Les Tablettes de Dodd contre la Dyspepsie ne rafraîchissent pas seule- ment le sang, elles enrichissent et le purifient aussi et procurent une diges- tion prompte et parfaite. Ainsi elles fortifient le corps dans toutes ses parties. — Les Tablettes de Dodd contre la Dyspepsie sont le remède le plus parfait et le plus efficace au monde pour rafraîchir et purifier le sang. Elles sont spécialement ce qu'il faut pour vous conserver votre fraîcheur et votre bien-être pendant les chaleurs. Vous devriez en essayer une boîte. — Les Tablettes de Dodd contre la Dyspepsie sont vendues par tous les pharmaciens \$2.50, ou sont envoyées sur réception du prix par la Dodd's Medicine Co., Limited, Toronto.

L'ASSOCIATION MEDICALE BRITANNIQUE
Le docteur Roddick, président de l'association médicale britannique par- tira demain pour New-York, où il s'embarquera pour l'Ecosse. Le docteur Roddick se rend à Edimbourg, où aura lieu la prochaine assemblée de l'association. M. Roddick se retirera comme président pour être en place à St Thomas Granger Stewart, de l'université d'Edimbourg.

REVOLTE DANS L'URUGUAY
Montevideo, 5. — La révolte a été, dit-on, apaisée, et les chefs des régi- ments révoltés se sont soumis. Les généraux Garcia, Estoban et Arribio se sont rendus. Ils auront la vie sau- vée. La ville a subi des dommages considérables. On estime que 400 per- sonnes ont été tuées ou blessées. Tout est tranquille aujourd'hui.

CHUTE D'UN METEORE
Whitby, Ont., 6. — Un météore est tombé du ciel à 8 heures hier soir, et a été vu par une foule de personnes qui ont pris intérêt à l'observation. Ce météore brillait d'un très vil éclat. — Collingwood, 6. — Hier soir à 8.30 heures, un météore est tombé dans le voisinage de la ville. Tous ceux qui se trouvaient sur la rue en ce moment-là virent le ciel s'illuminer tout à coup. Ce spectacle était grandiose. — Toronto, 6. — Un corps lumineux ayant la forme d'un football a fait son apparition dans le ciel ce météore avait une longue queue. Il a pu être observé sur plusieurs points de la province.

LES POMPIERS VETERANS
Les membres de l'Association des Vétérans des pompiers volontaires de Montréal, en grande tenue, ont assisté aux funérailles de leur vieux cama- rade, William Rodden, cet après-midi. Les membres se sont réunis à la ca- serne No. 5, rue Ste-Catherine, à 1.30 heures précises et se sont dirigés au No. 396 avenue Wood, Westmount, où a eu lieu la cérémonie funèbre.

QUI VEUT GUERIR, GUERIRA
Si vous toussiez, si vous êtes bron- chite, prenez du BAUME RHUMAL, c'est le seul spécifique vraiment effi- cace. — 111-2

COUVRE INCENDIE
A Antigonish, N. E.
Antigonish, N.E., 6. — Le couvent St Bernard a été presque complètement détruit hier par le feu. Les per- sonnes qui étaient dans la bâtisse ont dû se sauver par le toit. Tout le mon- de a été sauvé par les pompiers et d'autres citoyens.

CLUB ATHLETIQUE DE LA POLICE
Il y a eu lundi après-midi, au lieu du comité exécutif du club athlétique de la police, sous la présidence du dé- puté Gallagher. Le sous-comité Lapointe avait organisé sa réunion, mais le club n'a pas voulu l'accepter. — A cette assemblée on a discuté le programme des jeux. Il y aura proba- blement une médaille en or offerte à celui qui sortira vainqueur le jour du plus-nique, 27 juillet. — Une autre importante assemblée du club aura lieu à 2.30 hrs, demain à l'hôtel de ville.

RELIGIEUX EN RETRAITE
La retraite annuelle des religieux de la congrégation de Ste Croix a com- mencé dimanche au collège de Notre- Dame, Côte des Neiges. Elle se termi- nera dimanche prochain. — La retraite est présidée par le R. V. P. G. François, le supérieur-général de la congrégation, et tous les religieux des différentes maisons de l'ordre en Canada en suivent les exercices.

AYER VOS LANTERNES
Vers les neuf heures, lundi soir, M. Craig, électricien de la rue Herri, tra- versait la rue Cherrier avec sa demoi- selle, quand un bicycliste sans lanterne et ne sonnant point sa cloche d'a- larme, fondit sur lui et lui enleva sa canne des mains. Le bicycliste roula sur le pavé. — Le règlement concernant les lanternes est une lettre morte sur les rues St-Denis et Cherrier et près du parc St-Louis. — Les bicyclistes ne se gênent guère de péda- ler sur les trottoirs, dans les envi- rons, au grand inconvénient des pié- tonniers.

COUR DE POLICE
Le détective Pléard a pincé le nom- mé Michael Kennedy qui s'était fait passer pour contre-maître à bord du steamer "Pomeranian" et avait obtenu d'un mousse la somme de \$1.75. Le prétendu contre-maître en a été quitte pour six heures de cellules. — Le détective Dupré, qui est allé à St-Lévis, lundi, chercher le bicyc- le M. Amédée Meunier, a falli passer un mauvais quart d'heure. Cinq sauve- ges de l'endroit l'ont empêché d'ac- complir sa mission. — Un Syrien, Michel Farris, a été arrêté à la gare Dalhousie pour avoir collecté sans licence. — Eug. Desmarteau répondra à l'ac- cusation d'avoir volé des marchandises, la propriété de M. Archambeault, de la rue St-Paul.

VERITABLES RESURRECTIONS!
Que de femmes épuisées par les tra- vaux méticuleux du ménage, les soins et la fatigue de la maternité, pâlisantes, se fanant davantage cha- que jour sous le coup d'une digestion pénible, de douleurs intestinales, de maux de tête causés par le sang qui ne circule plus assez vite, sont tombées dans un état désespérant, mais grâce au "Régulateur de la Santé de la Femme et aux Famale Plasters, ce remède réparateur par excellence, elles sont redevenues jeunes, fraîches et vigoureuses. Au dire de ceux qui ont été témoins de ces cures, ce fut de vé- ritables résurrections! Les troubles du côté de l'utérus, des ovaires et tous les symptômes du "Beau Mal" sont disparus comme par enchantement. Souffrez-vous, mesdames? Ecrivez sans délai au Dr J. Larivière à Manville R. J., l'inventeur de ce merveilleux spécifique des maladies de la femme et demandez sa liste de questions des ma- ladies.

CAFÉ OXFORD
RUE UNIVERSITE.
Repas servis à la carte jusqu'à mi- nuit. — 51 bis

Dr A. BROUSSEAU, Dentiste
7, rue St-Laurent
Extraction des dents d'après les méthodes les plus perfectionnées et confection de fausses dents en vue de remplacer avantageusement celles que la nature avait fait ou mal faites. — 50 bis

LE DENTISTE BERNIER
(Ci-devant MATHIAS à BRASSIN)
Même spécialité que ci-dessus, qu'il a trans- porté chez lui, des rues St-Jacques au...
... No 60, RUE SAINT-DENIS...
à deux portes plus haut que le Jardin Vierge. — 50 bis

Dr FRANCHERE
Dentiste
Gradué des États-Unis et du Canada, professeur au Collège Dentaire, extraction des dents sans douleur. Pro- cédés américains et les plus perfectionnés. Fausses dents de tous genres, prix modérés.
1592 rue Ste-Catherine
Vis-à-vis chez M. M. Dupuis Frères.
... Tel. BELL 2247 ...

L. Z. GAUTHIER
Architecte et Evaluateur
Bâtisse Banque d'Epargne, Chambre No
180 rue St-Jacques, - Montréal

Simon Lesage...
ARCHITECTE...
INGENIEUR CIVIL ET EVALUATEUR...
No 17, CÔTE DE LA PLACE D'ARMES
MONTREAL

DAVID OGILVY
ARCHITECTE
Montreal Street Ry Building. Tel. 2475
119 bis
P. Leclerc, Sr. P. Leclerc, Jr.

P. LECLERC & FILS
Fabricants de Corniches et Orne- ments en Toile Galvanisée
Couvreur en Ardoise, Peintre d'Appareils de Chauffage à eau chaude et à vapeur, plombiers, gaz, etc. etc.

Bureau et Atelier
1454 rue Notre-Dame.
Tel. BELL 1174. Tel. Marchands 54

HORMIDAS CONTANT
ENTREPRENEUR
PLATRIER...
Ouvrages en Ciment de toutes sortes
Boulevard St-Jacques
Bureau Des Beaudry
Frais de la rue Ste-Catherine... Montréal

Campbell & Gilday
Couvreur et Plâtrier
d'Asphalte.
Ciment Sparhawk & Peinture de la
Ciment de Gravier et de Béton
609 rue St-Jacques. Tel. BELL 5-12

Livre Gratuit pour les ...Hommes Faibles
Mon petit livre, TROIS CLASSES D'HOMMES envoyés cachetés et gratuitement sur demande. Il traite de mes trente années de pratique et de mes succès dans le traitement des ECOULEMENTS, PERTES, IMPUISSANCE, VARICOCELE ET MANQUE DE DEVELOPPEMENT, par le don même de la nature à l'homme—L'ELECTRICITE Ma Ceinture Electrique avec suspensoir est connue et en usage dans le monde entier. Entrez et consultez-moi gratuitement ou écrivez aujourd'hui et demandez un livre.
DR. L. SANDEN,
132 Rue St-Jacques, Montréal, Qué.
Heures de bureau, 9 à 6. Dimanche, 11 à 1

Ils sont infaillibles!
Les Remèdes LAMOUREUX
Le Remède contre les hémorroïdes de Lamoureux assure une cure certaine.
Le Baume Français pour les coliques et la diarrhée soulage immé- diatement.
Le Sirop de Lamoureux pour la Coqueluche et le Rhume n'a pas son égal.

DEMANDEZ-LE A VOTRE PHARMACIEN
BLANC DE CERUSE
La pureté dans le blanc de ceruse signifie meilleurs résultats, et meilleurs résultats vaut dire meilleur ouvrage. Nous ne vendons que la sorte de blanc de ceruse qui donne les meilleurs résultats. Un grand nombre de batisses sur lesquelles notre blanc de ceruse a été appliqué il y a des années témoignent encore de la supériorité du...
Blanc de Ceruse de P. D. DODS & CIE.
188 et 190 Rue McGill, MONTREAL

Ne Brulez pas vos Guenilles
Nous employons une énorme quantité pour nos moulins à papier. Vendez vos guenilles au chiffonnier le plus voisin. Nous les achetons pour les transformer en papier que nous vendons dans la suite à travers tout le Canada.
La Cie E. B. Eddy, Limitée.
Magnifiques moulins à Hull, Succursales et Agences à Montréal, Toronto, Québec, Hamilton, Kingston, London, Halifax, Winnipeg, Victoria, Vancouver, St Jean de Terrebonne.

I. L. Lafleur,
Importateur de Ferronneries, Peintures, Huiles, Vitres, Vernis, en Gros.
Toujours en mains—Outillages et Fournitures de Froma- geries et Bâtiments, Engins, Bouil- loires, Centrifuges, Etc, Etc.
1930 et 1932 rue Notre-Dame et 55 et 57 rue Dupré
Les entrepreneurs trouveront toujours chez moi tous les matériaux les plus modernes et les accessoires de construction tous constamment en stock. Les meilleures marques de ciment BELGE et ANGLAIS.
Tuyaux En Grès, en Fonte, En Plomb, en Fer.
Tôle à couverture—Best Best Morwood—Queen's Head—Walker's Brand—Pilburie.
Nos Bicycles "SPORT" avec tubes Dunlop à \$38.00 sont très ap- préciés. Voyez les. — 18 bis

SPORTS

L'excursion du National à Ottawa

LES MONTREAL EN TETE DE LA LIGUE

Ils font des prodiges au bat à Wilkesbarre

LES PROCHAINES GRANDES COURSES DE BEL-AIR

BASE BALL

Nous voilà réinstallés au premier rang de la ligue.

Il y avait toujours du monde sur les bancs de la tribune.

Les joueurs de la Wilkesbarre ont fait un de nos meilleurs coups.

Le fait est que la victoire fut certaine à toutes les phases de la partie.

Après la victoire de la Wilkesbarre, nous sommes en tête de la ligue.

WILKESBARRE

Table with 2 columns: Player Name, Score

MONTREAL

Table with 2 columns: Player Name, Score

WILKESBARRE

Table with 2 columns: Player Name, Score

WILKESBARRE

Table with 2 columns: Player Name, Score

WILKESBARRE

Table with 2 columns: Player Name, Score

WILKESBARRE

Table with 2 columns: Player Name, Score

WILKESBARRE

CLUB INDEPENDANT

Le Moniteur indépendant tiendra sa séance hebdomadaire le mercredi 6 juillet.

CLUB MONTREAL-INDEPENDANT

Le Moniteur indépendant tiendra sa séance hebdomadaire le mercredi 6 juillet.

LE TURF

LES GRANDES COURSES DE BEL-AIR

A peine dix jours nous séparons de l'ouverture de la saison.

Malgré les cent nouvelles étalles qui ont été construites, on craint que l'on ne fasse défaut.

Les principaux candidats pour ce dernier événement sont: Horse Play, appartenant à M. J. G. Gauthier.

Le Turf

Le Turf

Le Turf

Le Turf

Le Turf

Le Turf

Le Turf

Le Turf

Le Turf

Le Turf

Le Turf

Le Turf

Le Turf

Le Turf

COMMERCE

La baisse du blé continue

GRAINS. — Malgré la diminution considérable de la quantité du blé visible.

Le blé d'été de 2 A 2 1/2 cts, échantillon à 74 1-2 pour juillet.

Le blé d'hiver de 1 A 1 1/2 cts, échantillon à 74 1-2 pour juillet.

Le blé d'été de 2 A 2 1/2 cts, échantillon à 74 1-2 pour juillet.

Le blé d'hiver de 1 A 1 1/2 cts, échantillon à 74 1-2 pour juillet.

Le blé d'été de 2 A 2 1/2 cts, échantillon à 74 1-2 pour juillet.

Le blé d'hiver de 1 A 1 1/2 cts, échantillon à 74 1-2 pour juillet.

Le blé d'été de 2 A 2 1/2 cts, échantillon à 74 1-2 pour juillet.

Le blé d'hiver de 1 A 1 1/2 cts, échantillon à 74 1-2 pour juillet.

Le blé d'été de 2 A 2 1/2 cts, échantillon à 74 1-2 pour juillet.

Le blé d'hiver de 1 A 1 1/2 cts, échantillon à 74 1-2 pour juillet.

Le blé d'été de 2 A 2 1/2 cts, échantillon à 74 1-2 pour juillet.

Le blé d'hiver de 1 A 1 1/2 cts, échantillon à 74 1-2 pour juillet.

Le blé d'été de 2 A 2 1/2 cts, échantillon à 74 1-2 pour juillet.

Le blé d'hiver de 1 A 1 1/2 cts, échantillon à 74 1-2 pour juillet.

Le blé d'été de 2 A 2 1/2 cts, échantillon à 74 1-2 pour juillet.

Le blé d'hiver de 1 A 1 1/2 cts, échantillon à 74 1-2 pour juillet.

Le blé d'été de 2 A 2 1/2 cts, échantillon à 74 1-2 pour juillet.

Le blé d'hiver de 1 A 1 1/2 cts, échantillon à 74 1-2 pour juillet.

Le blé d'été de 2 A 2 1/2 cts, échantillon à 74 1-2 pour juillet.

Le blé d'hiver de 1 A 1 1/2 cts, échantillon à 74 1-2 pour juillet.

4-1-4 la livre. Le strop d'étable n'a pas changé.

PROVISIONS. — La demande des viandes fumées est bonne.

ANIMAUX DE BOUCHERIE. — Le prix des viandes menace de monter.

Le meilleur bœuf vivant s'est vendu 4-1-2 cts.

Le meilleur bœuf vivant s'est vendu 4-1-2 cts.

Le meilleur bœuf vivant s'est vendu 4-1-2 cts.

Le meilleur bœuf vivant s'est vendu 4-1-2 cts.

Le meilleur bœuf vivant s'est vendu 4-1-2 cts.

Le meilleur bœuf vivant s'est vendu 4-1-2 cts.

Le meilleur bœuf vivant s'est vendu 4-1-2 cts.

Le meilleur bœuf vivant s'est vendu 4-1-2 cts.

Le meilleur bœuf vivant s'est vendu 4-1-2 cts.

Le meilleur bœuf vivant s'est vendu 4-1-2 cts.

Le meilleur bœuf vivant s'est vendu 4-1-2 cts.

Le meilleur bœuf vivant s'est vendu 4-1-2 cts.

Le meilleur bœuf vivant s'est vendu 4-1-2 cts.

Le meilleur bœuf vivant s'est vendu 4-1-2 cts.

Le meilleur bœuf vivant s'est vendu 4-1-2 cts.

Le meilleur bœuf vivant s'est vendu 4-1-2 cts.

Le meilleur bœuf vivant s'est vendu 4-1-2 cts.

Le meilleur bœuf vivant s'est vendu 4-1-2 cts.

Le meilleur bœuf vivant s'est vendu 4-1-2 cts.

Le meilleur bœuf vivant s'est vendu 4-1-2 cts.

PRODUITS DE LA FERME

Beurre doux, 1/2 livre, 12 cts.

Beurre salé, 1/2 livre, 11 cts.

Beurre salé, 1/2 livre, 11 cts.

Beurre salé, 1/2 livre, 11 cts.

Beurre salé, 1/2 livre, 11 cts.

Beurre salé, 1/2 livre, 11 cts.

Beurre salé, 1/2 livre, 11 cts.

Beurre salé, 1/2 livre, 11 cts.

Beurre salé, 1/2 livre, 11 cts.

Beurre salé, 1/2 livre, 11 cts.

Beurre salé, 1/2 livre, 11 cts.

Beurre salé, 1/2 livre, 11 cts.

Beurre salé, 1/2 livre, 11 cts.

Beurre salé, 1/2 livre, 11 cts.

Beurre salé, 1/2 livre, 11 cts.

Beurre salé, 1/2 livre, 11 cts.

Beurre salé, 1/2 livre, 11 cts.

Beurre salé, 1/2 livre, 11 cts.

Beurre salé, 1/2 livre, 11 cts.

Beurre salé, 1/2 livre, 11 cts.

Beurre salé, 1/2 livre, 11 cts.

Beurre salé, 1/2 livre, 11 cts.

A TROIS-RIVIERES

Les améliorations du havre de cette ville

Accident du travail

Mgr Lallèche est malade

De notre correspondant particulier

Confédération a été célébrée en notre ville avec un éclat peu accoutumé.

Le club de bicyclettes avait organisé de magnifiques courses pour l'après-midi.

Le soir il y a eu un assaut de bicyclette entre les membres du club.

Le soir il y a eu un assaut de bicyclette entre les membres du club.

Le soir il y a eu un assaut de bicyclette entre les membres du club.

Le soir il y a eu un assaut de bicyclette entre les membres du club.

Le soir il y a eu un assaut de bicyclette entre les membres du club.

Le soir il y a eu un assaut de bicyclette entre les membres du club.

Le soir il y a eu un assaut de bicyclette entre les membres du club.

Le soir il y a eu un assaut de bicyclette entre les membres du club.

Le soir il y a eu un assaut de bicyclette entre les membres du club.

Le soir il y a eu un assaut de bicyclette entre les membres du club.

Le soir il y a eu un assaut de bicyclette entre les membres du club.

Le soir il y a eu un assaut de bicyclette entre les membres du club.

Le soir il y a eu un assaut de bicyclette entre les membres du club.

Le soir il y a eu un assaut de bicyclette entre les membres du club.

Le soir il y a eu un assaut de bicyclette entre les membres du club.

Le soir il y a eu un assaut de bicyclette entre les membres du club.

THEATRE ROYAL

2-Grands Spectacles en un seul-2

VENTES PAR ENCAN

GRANDE VENTE

Mercredi et Jeudi

A NOS SALLES - RUE SAINT-JACQUES

A 6 ET 7 JUILLET

A DIX HETRES CHAQUE JOUR.

Nous vendons un beau stock de nouveautés.

VENTE PAR ENCAN

En détail à nos salles 69 St-Jacques

A 2 HRS P. M.

Un fonds de banqueroute de marchandises sèches bien assorti.

VENTE PAR ENCAN

En détail à nos salles 69 St-Jacques

A 2 HRS P. M.

Un fonds de banqueroute de marchandises sèches bien assorti.

VENTE PAR ENCAN

En détail à nos salles 69 St-Jacques

A 2 HRS P. M.

Un fonds de banqueroute de marchandises sèches bien assorti.

VENTE PAR ENCAN

En détail à nos salles 69 St-Jacques

Beurre doux, 1/2 livre, 12 cts.

Beurre salé, 1/2 livre, 11 cts.

Beurre salé, 1/2 livre, 11 cts.

Beurre salé, 1/2 livre, 11 cts.

Beurre salé, 1/2 livre, 11 cts.

Beurre salé, 1/2 livre, 11 cts.

Beurre salé, 1/2 livre, 11 cts.

Beurre salé, 1/2 livre, 11 cts.

Beurre salé, 1/2 livre, 11 cts.

Beurre salé, 1/2 livre, 11 cts.

Beurre salé, 1/2 livre, 11 cts.

Beurre salé, 1/2 livre, 11 cts.

Beurre salé, 1/2 livre, 11 cts.

Beurre salé, 1/2 livre, 11 cts.

Beurre salé, 1/2 livre, 11 cts.

Beurre salé, 1/2 livre, 11 cts.

Beurre salé, 1/2 livre, 11 cts.

Beurre salé, 1/2 livre, 11 cts.

Beurre salé, 1/2 livre, 11 cts.

Beurre salé, 1/2 livre, 11 cts.

Beurre salé, 1/2 livre, 11 cts.

Beurre salé, 1/2 livre, 11 cts.

Confédération a été célébrée en notre ville avec un éclat peu accoutumé.

Le club de bicyclettes avait organisé de magnifiques courses pour l'après-midi.

Le soir il y a eu un assaut de bicyclette entre les membres du club.

Le soir il y a eu un assaut de bicyclette entre les membres du club.

Le soir il y a eu un assaut de bicyclette entre les membres du club.

Le soir il y a eu un assaut de bicyclette entre les membres du club.

Le soir il y a eu un assaut de bicyclette entre les membres du club.

Le soir il y a eu un assaut de bicyclette entre les membres du club.

Le soir il y a eu un assaut de bicyclette entre les membres du club.

Le soir il y a eu un assaut de bicyclette entre les membres du club.

Le soir il y a eu un assaut de bicyclette entre les membres du club.

Le soir il y a eu un assaut de bicyclette entre les membres du club.

Le soir il y a eu un assaut de bicyclette entre les membres du club.

Le soir il y a eu un assaut de bicyclette entre les membres du club.

Le soir il y a eu un assaut de bicyclette entre les membres du club.

Le soir il y a eu un assaut de bicyclette entre les membres du club.

Le soir il y a eu un assaut de bicyclette entre les membres du club.

Le soir il y a eu un assaut de bicyclette entre les membres du club.

Le soir il y a eu un assaut de bicyclette entre les membres du club.

Le soir il y a eu un assaut de bicyclette entre les membres du club.

Le soir il y a eu un assaut de bicyclette entre les membres du club.

Le soir il y a eu un assaut de bicyclette entre les membres du club.

VENTES PAR ENCAN

GRANDE VENTE

Mercredi et Jeudi

A NOS SALLES - RUE SAINT-JACQUES

A 6 ET 7 JUILLET

A DIX HETRES CHAQUE JOUR.

Nous vendons un beau stock de nouveautés.

VENTE PAR ENCAN

En détail à nos salles 69 St-Jacques

A 2 HRS P. M.

Un fonds de banqueroute de marchandises sèches bien assorti.

VENTE PAR ENCAN

En détail à nos salles 69 St-Jacques

A 2 HRS P. M.

Un fonds de banqueroute de marchandises sèches bien assorti.

VENTE PAR ENCAN

En détail à nos salles 69 St-Jacques

A 2 HRS P. M.

Un fonds de banqueroute de marchandises sèches bien assorti.

VENTE PAR ENCAN

En détail à nos salles 69 St-Jacques

A 2 HRS P. M.

